

LALLA-ROUKH

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

PAR

MICHEL CARRÉ ET HIPPOLYTE LUCAS

MUSIQUE DE

FÉLICIEN DAVID

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial
de l'OPÉRA-COMIQUE, le 12 mai 1862.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1862

Tous droits réservés

Distribution de la pièce :

NOURREDDIN.....	MM. MONTAUBRY.
BASKIR.....	GOURDIN.
BACBARA.....	DAVOUST.
KABOUL.....	LEJEUNE.
LALLA-ROUKH.....	M ^{mes} CICO.
MIRZA.....	BELIA.
UNE BAYADÈRE.....	MONTERO.
ESCLAVES, SOLDATS, BAYADÈRES.	

NOTA.—Sadresser pour la mise en scène exacte de l'ouvrage,
à M. Paliani, Régisseur du théâtre de l'Opéra-Comique.

LALLA-ROUKH

ACTE PREMIER

LA VALLÉE DE CACHEMIRE

Sur le premier plan un bois de platanes et de bananiers. — Au fond un lac. — Au loin les hautes cimes de l'Himalaya. — Au lever du rideau, Nourreddin est couché au pied d'un arbre ; il sommeille. Sa guzla est suspendue à une branche, au-dessus de sa tête. — Quelques esclaves sont occupés de l'autre côté du théâtre à dresser une tente sous les arbres.

SCÈNE PREMIÈRE

NOURREDDIN, endormi, BACBARA, KABOUL,
ESCLAVES.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

C'est ici le pays des roses,
C'est ici qu'il faut s'arrêter.
Parmi ces fleurs à peine écloses,
Sous cette ombre on peut s'abriter.

BACBARA.

Achievez de dresser la tente ;
Apportez les tapis soyeux.

KABOUL.

La princesse sera contente ;
Tout réjouira ses beaux yeux !

LE CHOEUR.

C'est ici le pays des roses,
C'est ici qu'il faut s'arrêter.
Parmi ces fleurs à peine écloses,
Sous cette ombre on peut s'abriter.

LALLA-ROUKH.

KABOUL, apercevant Nourreddin.

Mais quelqu'un occupe la place!

RACBARA, montrant la guzla suspendue à l'arbre.

Un chanteur! Il s'est endormi...

LE CHŒUR.

S'endormir ici! quelle audace!
Allons! réveillez-vous, l'ami!

NOURREDDIN.

Holà! qui m'éveille?
Quels cris discordants frappent mon oreille?
Laissez-moi reposer un peu.

LE CHŒUR.

Non, non, il faut quitter ce lieu.

NOURREDDIN.

Ah! je dormais si bien! Faut-il que mon beau rêve
Déjà s'achève!

LE CHŒUR.

Debout! debout! Il faut quitter ce lieu!

RACBARA et KABOUL.

Le noble Baskir va paraître;
Tu feras bien de t'en aller.

NOURREDDIN.

Je ne crains rien de votre maître,
Et je suis homme à lui parler.

. ENSEMBLE.

NOURREDDIN.

Je vous brave en face!
Je garde la place,
Malgré la menace
De vos longs bambous!
Baskir, votre maître
Ici peut paraître;
Je veux le connaître.
Amis, calmez-vous!

LE CHŒUR.

Voyez son audace!
Il nous brave en face!
Il veut qu'on le chasse
A coups de bambous!
Baskir, notre maître,
Bientôt va paraître!
Punissons le traître
Qui se rit de nous!

SCÈNE II

LES MÊMES, BASKIR :

BASKIR.

Holà ! holà !

Quel est cet homme ?

LE CHŒUR.

C'est un maudit chanteur qui s'était couché là ;
De s'éloigner vainement on le somme.

Il se rit de nous,
Il brave nos coups !

BASKIR.

Dites-lui que je mène au roi de Samarcande
La belle Lalla-Roukh. — Et s'il refuse encor
De nous céder la place, qu'on le pend !...

NOURREDDIN, s'inclinant avec respect.
La belle Lalla-Roukh, ce merveilleux trésor !
Cette céleste fleur, cette perle divine ?...

BASKIR.

Elle-même.

NOURREDDIN.

Il suffit. — Je me tais et m'incline ;
Ma place à moi n'est plus ici.

LE CHŒUR.

Hors d'ici ! hors d'ici !
La voici !

(Nourreddin s'éloigne. Un riche palanquin paraît au fond, porté par des esclaves.)

SCÈNE III

LES MÊMES, moins NOURREDDIN, LALLA-
ROUKH, MIRZA, SUIVANTES, ESCLAVES,
CORTÈGE.

REPRISE DU CHŒUR.

C'est ici le pays des roses,
C'est ici qu'il faut s'arrêter.

Parmi ces fleurs à peine écloses,
 Sous cette ombre, on peut s'abriter.

(Les esclaves et les suivantes se dispersent sous les arbres. Bachara et Kaboul se retirent au fond, pour attendre les ordres de Baskir.)

SCÈNE IV

LALLA-ROUKH, MIRZA, BASKIR, BACBARA
 et KABOUL.

LALLA-ROUKH.

Seigneur Baskir!

BASKIR.

Princesse!

LALLA-ROUKH.

Que se passait-il donc tout à l'heure, sous ces arbres, quand nos palanquins se sont arrêtés?... J'ai cru entendre...

BASKIR.

Rassurez-vous, princesse!... L'aventure est des plus ordinaires:—Un misérable chanteur, qui aurait dû prévoir qu'en traversant la vallée de Cachemire, je songerais à faire arrêter votre gracieux cortège, et à dresser votre royal pavillon sous ces ombrages, un misérable chanteur, dis-je, avait eu l'impertinence de s'endormir en cet endroit.

LALLA-ROUKH.

Un chanteur!

MIRZA.

Voyez la grande faute!

BASKIR.

Je l'ai fait chasser.

MIRZA.

Vous avez eu tort. —Il aurait pu nous divertir par ses chansons.

LALLA-ROUKH.

En effet.

BASKIR.

Oubliez-vous, princesse, que vous avez à vos ordres toute une troupe de musiciens, de jongleurs et de bayadères, que votre illustre père, le roi de Delhy, a confiée à mes soins diligents, pour varier les plaisirs de la route, jusqu'au jour fortuné où j'aurai l'insigne honneur de remettre la perle sans tache de votre beauté dans les augustes mains de votre époux, le roi de Bucharie? (Respirant.) Ouf!...

MIRZA.

Est-il jeune au moins, votre roi de Bucharie? Est-il beau, bien fait, spirituel, aimable, galant, généreux, courageux? De quelle couleur sont ses yeux?... Comment s'habille-t-il? Comment marche-t-il? Quelles sont ses habitudes? Quel est son caractère? Parlez, répondez, ne nous cachez rien!...

BASKIR.

Mais...

MIRZA.

Il est temps de nous renseigner à ce sujet!... On peut bien accepter un mari sans le connaître, mais encore est-il bon de s'assurer qu'on n'épouse pas un monstre!

LALLA-ROUKH.

Mirza a raison.— Dépeignez-nous votre maître tel que vous l'avez vu.

BASKIR.

Mon maître a toutes les qualités, toutes les perfections qu'une femme peut souhaiter chez un mari. Il lui suffit pour cela d'être prince. Il est jeune, il est beau, il est bien fait; spirituel, aimable, galant, généreux et courageux!... Son front brille d'un éclat royal; il s'habille royalement, il marche royalement, ses habitudes et son caractère sont dignes d'un roi!... Seulement, je dois avouer que je ne l'ai jamais vu.

MIRZA.

Hein?

LALLA-ROUKH.

Que dites-vous là?

MIRZA.

Vous ne l'avez jamais vu ?

BASKIR.

Jamais.

LALLA-ROUKH.

Qu'attendiez-vous donc pour nous faire cet aveu ?

BASKIR, s'inclinant.

J'attendais que Votre Altesse daignât m'interroger.

MIRZA.

Le traître !

LALLA-ROUKH, vivement.

Expliquez-vous !

MIRZA, de même.

Parlez !

BASKIR.

J'étais un simple juge de village dans les environs de Samarcande, lorsque, par un choix inattendu, que mon mérite seul peut expliquer, j'ai reçu l'ordre de partir en toute hâte, sans me rendre même à la cour, pour venir demander, de la part de mon maître, au glorieux Aureng-Zeb, sa fille bien-aimée, plus belle que Leïla, Schérine et Deweldé, et toutes les héroïnes chantées par les poètes de l'Indoustan !

LALLA-ROUKH, lui faisant signe de s'éloigner.

C'est bien.

MIRZA.

Faites-nous grâce de vos compliments et laissez-nous.

BASKIR.

Mais...

LALLA-ROUKH.

Allez !

MIRZA.

Allez !

BASKIR, s'inclinant.

Je vais faire dresser les tentes pour cette nuit, et m'occuper de la collation.

MIRZA, riant.

C'est à cela que vous vous entendez le mieux.

BASKIR, à Bachara et à Kaboul.

Suivez-moi, vous autres. (Baskir sort avec Bachara et Kaboul.
Lalla-Roukh s'étend sur des coussins.)

SCÈNE V

LALLA-ROUKH, MIRZA.

LALLA-ROUKH, rêveuse.

Eh bien ! Mirza, nous voici enfin dans cette charmante vallée de Cachemire, dont le seigneur Baskir nous a si souvent parlé depuis notre départ de Delhy...

MIRZA.

Oui. — C'est là ce pays merveilleux, avec ses arbres toujours verts, son lac toujours bleu, ses fleurs toujours épanouies !... (Riant.) A en croire Baskir, il n'y a pas dans tout le royaume un rossignol qui ne sache la musique et pas une fauvette qui ne chante à livre ouvert. (S'asseyant aux pieds de sa maîtresse.) Mais fiez-vous aux paroles de cet imposteur !... Je réponds qu'il nous trompe là-dessus, comme sur tout le reste.

LALLA-ROUKH.

Peu importe. — Nous serons bientôt dans les murs de Samarcande et nous verrons enfin cet époux inconnu dont, malgré moi, j'ai si grand peur.

MIRZA.

Bah ! un mari qu'on ne connaît pas vaut encore mieux qu'un mari qu'on connaît trop !

LALLA-ROUKH.

Tu as beau dire ; — je le déteste d'avance.

MIRZA.

Tant mieux ! vous finirez peut-être par l'aimer.

LALLA-ROUKH, se levant.

Jamais !...

MIRZA.

Jamais, dites-vous !... (D'un air de mystère.) Est-ce que

Votre Altesse songerait encore à ce jeune étranger qui a osé s'introduire plusieurs fois dans les jardins du palais et qui a poussé l'insolence jusqu'à venir chanter sous les murs de votre terrasse ?

LALLA-ROUKH.

Ah ! Mirza ! si tu l'avais vu comme moi, à travers les ombres de la nuit !

MIRZA.

Je l'ai vu.

LALLA-ROUKH.

Si tu avais pu l'entendre !...

MIRZA.

Et si Baskir vous entendait !

LALLA-ROUKH.

ROMANCE.

Sous le feuillage sombre,
 Dans le silence et l'ombre,
 Il venait chaque soir !
 Sous notre ciel sans voiles,
 Aux clartés des étoiles
 Mes yeux ont pu le voir,
 O souvenir que j'aime,
 Rêve de mes beaux jours !
 Hélas ! malgré moi-même,
 Je vous fuis pour toujours !

II

Dans mon palais, captive,
 Immobile, attentive,
 Et le cœur soucieux,
 Je crois entendre encore
 Sa voix douce et sonore,
 Ses chants mélodieux !
 O souvenir que j'aime !
 Rêve de mes beaux jours !
 Hélas ! malgré moi-même,
 Je vous fuis pour toujours !

MIRZA, vivement.

Voici Baskir qui revient sournoisement pour surprendre notre entretien!

LALLA-ROUKH.

Retirons-nous sous la tente!... (Lalla-Roukh et Mirza entrent dans la tente. On voit Baskir passer sa tête dans le feuillage).

SCÈNE VI

BASKIR, seul.

Elles m'ont vu! (Il entre en scène sur la pointe du pied.)
 J'aurai fait craquer quelque branche sèche en me glissant derrière ces arbres.— Les femmes ont l'oreille fine! — Dès que je parais.— Pst!... Elles s'envolent comme deux oiseaux!—Se douteraient-elles que je les épie?... Ouais!... Mon rôle devient difficile et je ne serais pas fâché de toucher enfin au terme de mon voyage, car ce n'est pas une petite affaire que de mener, jour et nuit, à travers champs, une jeune et belle fille de roi dont on a mission de garantir la vertu de toute mésaventure!...

COUPLETS.

I

De près ou de loin,
 Il faut, avec soin,
 Surveiller la belle!
 De peur d'accident,
 En homme prudent,
 Faire sentinelle!...
 Mais chut!... Parlons bas!
 C'est moi qui réponds du moindre dommage!
 Un malheur, hélas!...
 Est vite arrivé,—surtout en voyage!

II

Ce rare trésor
 Est sans doute encor
 Tel qu'on le réclame;
 Et le ciel d'azur
 Est, dit-on, moins pur
 Que cette jeune âme...

Mais chut!... par'ons bas!...
 C'est moi qui répons du moindre dommage!
 Un malheur, hélas!
 Est vite arrivé, — surtout en voyage !

Voyons, me voilà seul; — profitons du moment pour mettre mes notes en ordre. — Je crains toujours d'avoir oublié quelque détail. (Il tire un long manuscrit roulé de sa poche.) Hum! hum!... (Lisant.) « La princesse est aussi » pure, aussi innocente que mon maître pouvait le » désirer. — Mirza, sa suivante, me répond de sa vertu. » (S'interrompant.) Il est vrai que je n'ose répondre de la vertu de Mirza! — Passons. (Il continue de lire.) « En quittant Delhy, » la princesse a versé d'abondantes larmes. — Les tou- » chants adieux de sa famille l'avaient émue profondé- » ment. — Le soir, à notre première halte, elle a paru plus » calme et s'est fait raconter par Mirza des histoires que » j'aurais voulues moins tendres. » (S'interrompant.) Mais Mirza n'en sait point d'autres! (Il lit.) « Le lendemain, » avant le repas du matin, la princesse a soupiré... » Etait-ce encore le regret de la veille? Avait-elle faim?... » Les femmes ne soupirent, m'a dit Mirza, que lorsqu'elles » désirent quelque chose. — Que peut désirer la princesse, » si ce n'est d'être enfin dans le séjour de la félicité, je » veux dire : dans le palais de son auguste époux! » (S'interrompant.) Cette réflexion n'est pas maladroite; — je crois que le roi en sera content!... Continuons. — (Il s'assoit sur un coussin et écrit.) « Aujourd'hui, la princesse m'a semblé » quelque peu mélancolique en traversant la vallée de » Cachemire... Son Altesse s'est montrée insensible à la » beauté du paysage... Préparé un divertissement pour » la distraire après le repas du soir. » (Se levant.) Je crois inutile de noter que sa suivante Mirza prend plaisir à me rire au nez et à mettre ma surveillance en défaut. — J'ai sur elle certaines intentions... dont je ne dois compte à personne. — Ceci ne regarde que moi. — (Musique dans la coulisse.) Mais voici l'heure de la collation; — prévenons la princesse.

SCÈNE VII

BASKIR, ESCLAVES, DANSEUSES, puis MIRZA, et
LALLA-ROUKH.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Voici le repas du soir ;
Que chacun de nous s'empresse
A faire ici son devoir !
De notre jeune maîtresse
Fêtons le divin pouvoir !

(Lalla-Roukh sort de la tente avec Mirza. Baskir l'invite à s'asseoir.
Le repas est servi. On présente à Lalla-Roukh divers mets qu'elle
repousse de la main. Sur un signe de Baskir, les danseuses s'élan-
cent en scène.)

LE CHŒUR.

La nuit sur la terre
Tombe lentement,
Le bois solitaire
Frémit doucement ;
Le ciel est sans voiles,
Comme le lac pur ;
Déjà les étoiles
Brillent dans l'azur !
La fleur dans notre âme
Verse son encens ;
L'amour, douce flamme,
Trouble tous nos sens !

Bayadères
Plus légères
Que l'éclair
Qui fend l'air ;
Que l'oiseau
Rasant l'eau,
Ou le sol
Dans son vol ;
Bondissez,
Et dansez,
Aux doux sons
Des chansons !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, NOURREDDIN.

LALLA-ROUKH, *bas à Mirza.*

Dieu ! c'est lui !

BASKIR.

Quelle audace !

Encor ce chanteur maudit !

(Aux esclaves.)

Qu'on le bâtonne et qu'on le chasse !

LALLA-ROUKH.

Non, qu'on l'amène !

BASKIR.

Quoi ?

MIRZA.

Faites ce qu'on vous dit.

BASKIR, *à part.*

Il faut céder à son caprice.

(Aux esclaves.)

De ce chanteur qu'on se saisisse ;

Et qu'on l'amène ici.

NOURREDDIN, *s'avançant.*

Me voici !

LES ESCLAVES.

Le voici !

ENSEMBLE.

LALLA-ROUKH, *à part.*

Je n'ose lever les yeux !

A sa voix tendre et fidèle,

Quelle espérance nouvelle

Pénètre en mon cœur joyeux !

MIRZA.

Baskir paraît furieux,

Et ma maîtresse fidèle

Est charmée en dépit d'elle !

L'amour se lit dans ses yeux !

NOURREDDIN.

Pour moi s'entr'ouvrent les cieux !

La voilà, je suis près d'elle !

Quelle vision nouvelle

Éblouit soudain mes yeux !

<p>BASKIR. Quel est cet audacieux ? Sachons, en gardien fidèle L'empêcher d'approcher d'elle, Que rien n'échappe à mes yeux !</p>	<p>LE CHŒUR, à Baskir. Quel est cet audacieux ? Pour vous prouver notre zèle, Faut-il le chasser loin d'elle, Ou le tuer sous vos yeux ?</p>
--	---

LALLA-ROUKH.

Qu'il s'approche sans rien craindre,
 Et vous, seigneur Baskir, priez-le de chanter.

BASKIR.

Au besoin on peut l'y contraindre.

NOURREDDIN, à Lalla-Roukh.

Je chanterai pour vous, s'il vous plaît m'écouter.

BASKIR.

Nous consentons à t'écouter.

LALLA-ROUKH.

Il m'est doux de vous écouter.

NOURREDDIN.

I

Ma maîtresse a quitté la tente :
 Est-elle allée au rendez-vous ?
 J'y cours, et l'âme impatiente,
 Je la cherche en ces lieux si doux !
 O fleurs qui parfumez la plaine,
 Pour embaumer les airs ainsi,
 Ne gardez-vous pas son haleine ?
 Ma maîtresse est venue ici !

II

Oiseaux, vous avez dû l'entendre,
 Car dans vos concerts amoureux,
 Je retrouve sa voix si tendre,
 Et ses accents si langoureux !
 Beau cygne, indique-moi sa trace ;
 Pour jouer sur le lac ainsi,
 N'as-tu pas emprunté sa grâce ?...
 Ma maîtresse est venue ici !

III

Mais soudain je la vois paraître !
 Elle accourt, et me tend les bras !
 Mon cœur a su la reconnaître ;
 Je vole au devant de ses pas !

LALLA-ROUKH.

Oiseaux qui traversez l'espace,
 O fleurs, ô cygne gracieux,
 Pour moi votre charme s'efface !...
 Ma maîtresse est devant mes yeux !

(La princesse laisse tomber la rose qu'elle tenait à la main.)

BASKIR, à Nourreddin, lui jetant une bourse.

C'est bien ! Voici ta récompense.
 Maintenant, laisse-nous.

NOURREDDIN, aux esclaves, en repoussant la bourse du pied.

Amis, à vous cet or !
 En mon honneur qu'on le dépense !

BASKIR.

Quel prix te faut-il donc ?

NOURREDDIN.

Oh ! je veux plus encor !

(Il désigne la rose que la princesse a laissée tomber.)
 Cette fleur !

BASKIR.

Cette fleur à toi ?

LALLA-ROUKH.

Je te la donne.

MIRZA, bas à la princesse.

Prenez garde !

BASKIR.

Vraiment, Votre Altesse est trop bonne !

(A Nourreddin.)

Pars donc, et sans retard.

LALLA-ROUKH.

Non, qu'il reste avec nous...

(Mouvement de Mirza.)

Jusqu'à notre départ.

Jusqu'à demain...

BASKIR.

Lui !

LALLA-ROUKH.

Je l'ordonne !

LE CHŒUR.

Voici les ombres du soir,
Que chacun de nous s'empresse
À faire ici son devoir!
De notre belle maîtresse
Fétons le divin pouvoir!

(Tout le monde s'éloigne. — Lalla-Roukh, Mirza et Baskir restent seuls en scène.)

SCÈNE IX

LALLA-ROUKH, MIRZA, BASKIR.

BASKIR, s'approchant vivement de la princesse.

Souffrez, princesse, que ma prudence s'étonne de l'intérêt que vous témoignez à ce vil mendiant!

MIRZA.

Un vil mendiant qui a repoussé votre bourse d'un pied dédaigneux.

BASKIR.

Pour se faire bien venir de la princesse et s'attirer plus tard des cadeaux de grand prix. — On connaît leurs tours.

LALLA-ROUKH, avec animation.

Vous ne savez ce que vous dites, seigneur Baskir! Vous voyez bien que ce n'est pas un homme ordinaire; son regard brille d'un éclat divin! Ce n'est pas un simple chanteur, c'est un poète!

BASKIR.

Un poète, lui! allons donc! Je m'y connais!... étant poète moi-même... à mes moments perdus.

MIRZA, riant.

Vous?...

BASKIR.

Moi.

LALLA-ROUKH.

Quoi qu'il en soit, j'entends qu'il soit bien traité, et qu'il demeure parmi nous jusqu'à notre départ; — je veux le prier encore une fois de chanter en notre présence...
(Elle s'éloigne.)

LALLA-ROUKH.

BASKIR, la suivant.

Permettez, princesse, j'ai promis au roi mon maître...

LALLA-ROUKH.

Vous avez promis de m'obéir et de satisfaire tous mes caprices. — Faites donc ce que j'ai dit... et laissez-moi.
(Elle entre dans la tente.)

BASKIR.

Je... princesse!... (Il veut suivre la princesse.)

MIRZA, lui barrant le chemin.

On ne passe pas!

SCÈNE X

BASKIR, MIRZA.

BASKIR, parcourant le théâtre à grands pas.

C'est bien! Je vais, à l'instant même, prendre des mesures pour qu'aucune nouvelle entrevue n'ait lieu entre ce vagabond et la princesse!... Bachara et Kaboul monteront la garde autour du pavillon!...

MIRZA.

Bonne idée!

BASKIR.

J'ai promis de livrer à mon maître la belle Lalla-Roukh, dans l'état de perfection que ses glorieux parents m'ont garantie.

MIRZA.

Et vous répondez de cette perfection?

BASKIR.

Sur ma tête!

MIRZA.

Jolie caution! (Elle rit.) Avez-vous jamais été marié, seigneur Baskir?

BASKIR.

Jamais!... Je connais trop les femmes pour m'y laisser prendre.

MIRZA.

Et d'où vous vient cette belle science?

BASKIR, d'un air grave.

C'est un don !... Il y a des gens qui possèdent l'art de découvrir les sources, d'autres qui savent lire dans les astres, d'autres qui font tomber la foudre où il leur plaît ; — moi, je puis reconnaître, à des signes certains, si le cœur d'une femme a déjà palpité, si ses pas ont toujours suivi le sentier de la sagesse, si...

MIRZA, l'interrompant.

Et moi, seigneur Baskir, j'ai reçu du ciel un don tout semblable au vôtre. — Je sais reconnaître, à première vue, si un homme est jeune ou vieux, s'il est laid ou bien bâti ! — Rien qu'à regarder les gens, comme je vous regarde, je sais à quoi m'en tenir sur leur compte. — Leur sottise me saute aux yeux et leur impertinence me faire rire ! (Elle rit.)

BASKIR.

Est-ce pour moi que tu dis cela ?

MIRZA.

Pour vous... et pour tous ceux qui vous ressemblent.

BASKIR.

Tu oublies le respect...

MIRZA.

Que l'on doit à votre âge.

BASKIR, avec colère.

Mirza !...

MIRZA.

Seigneur Baskir !...

BASKIR, se radoucissant.

Est-ce ainsi que tu reconnais mes soins délicats ?

MIRZA.

Que voulez-vous !... C'est votre faute...

COUPLETS.

I

Si vous ne savez plus charmer,
Ne vous en prenez qu'à vous-même ;
Et si vous voulez qu'on vous aime,
Cher seigneur, faites-vous aimer.

LALLA-ROUKH.

En vain la vieillesse
Veut faire sa cour;
C'est à la jeunesse
Que sourit l'amour!

II

Les femmes ont le cœur léger,
Si l'on se fie à vos paroles,
Mais un vieux roi, pour les moins folles,
Ne vaut pas un jeune berger.
En vain la vieillesse
Veut faire sa cour,
C'est à la jeunesse
Que sourit l'amour!

BASKIR.

Tu as beau dire, Mirza, je ne perds pas l'espoir d'attendrir ton cœur! tu te laisseras charmer! — Mais l'heure s'avance. (D'un air de mystère.) Je te donne avis que je passerai une partie de la nuit à me promener sous les grands bananiers, du côté du lac. — Et si tu voulais m'y tenir compagnie, ce serait une nuit fortunée, plus belle que le jour!

MIRZA.

Seigneur Baskir!

BASKIR, s'éloignant.

Plus belle que le jour!... Sous les grand bananiers!... du côté du lac! (Il sort. La nuit vient peu à peu.)

SCÈNE XI

MIRZA, seul, puis NOURREDDIN.

MIRZA.

Puisses-tu y tomber la tête la première!... Nous serions délivrées de toi et de ta sotte surveillance. (Nourreddin se glisse au fond, derrière les arbres.)

NOURREDDIN.

Mirza!

MIRZA.

Vous ici, hardi chanteur! — Si Baskir vous voyait!...

NOURREDDIN.

Il faut que je parle à ta maîtresse.

MIRZA.

Le moment est mal choisi, je vous en avertis!... Barbara et Kaboul doivent veiller sur elle, et ils ont ordre de tuer quiconque tentera de s'approcher. — Ils vont venir; fuyez!

NOURREDDIN.

Rassure-toi; je leur ai fait boire tout à l'heure d'un certain vin de Schiraz... dont quelques gouttes suffiraient à endormir la vigilance la plus active. — Quant à Baskir, il t'aime. — Il t'a proposé un rendez-vous pour cette nuit...

MIRZA.

Vous nous écoutiez?

NOURREDDIN.

J'étais là.

MIRZA.

Et vous me demandez?...

NOURREDDIN, bas.

Si tu veux seulement le promener une heure ou deux sur les bords du lac, je te fais présent de ce collier de perles.

MIRZA, prenant le collier.

Voyons!

NOURREDDIN.

Eh bien!... Est-ce convenu?

MIRZA.

C'est un présent de roi!

NOURREDDIN.

Justement. — Je l'ai reçu des mains du roi lui-même... pour prix de mes chansons.

MIRZA.

Un sourire de ma maîtresse vous paierait mieux encore.

NOURREDDIN.

Que dis-tu?

MIRZA.

Je dis... je dis que je ne demande pas mieux que de me moquer du seigneur Baskir... mais...

NOURREDDIN.

Eh bien ?

MIRZA.

Je serais désolée qu'il vous arrivât malheur !

NOURREDDIN, l'entraînant au fond du théâtre.

Sois tranquille, je serai prudent !

MIRZA.

A la bonne heure !

NOURREDDIN.

Va ! (Mirza sort au moment où Lalla-Roukh soulève les rideaux de sa tente. — Nourreddin se cache. — La nuit est venue.)

SCÈNE XII

NOURREDDIN, LALLA-ROUKH.

FINAL.

LALLA-ROUKH, sur le seuil de la tente.

La nuit, en déployant ses ailes,
Fait luire aux cieux mille étincelles,
Déjà tout sommeille ici-bas,
Mon cœur seul ne s'apaise pas.

(Elle remonte lentement vers le fond du théâtre et s'arrête pensive, les yeux tournés vers le lac.)

NOURREDDIN, à part.

Écoutons : — ne nous montrons pas !

LALLA-ROUKH, au fond.

Charmante vallée
De fleurs étoilée ;
Soleil radieux
Qui descends des cieux,
Dans l'onde
Profonde
Du lac azuré ;
Riante nature,
Paisible murmure
Du ruisseau nacré ;

O brise lointaine,
 Bienfaisante haleine;
 Sérénité
 Des nuits d'été,
 Apaisez mon cœur, mon cœur agité !

NOURREDDIN.

O voix mélodieuse !

LALLA-ROUKH.

Heure mystérieuse !

NOURREDDIN.

Le doux parfum des fleurs
 Emplit l'air et les cieux d'amoureuses ardeurs !

LALLA-ROUKH.

Mon front brûle et je sens mes yeux mouillés de pleurs !

(Elle descend en scène et se laisse tomber mollement sur les coussins qui sont près de la tente. — Nourreddin s'approche dans l'ombre et vient tomber tout-à-coup à ses pieds.)

NOURREDDIN.

Grâce ! pardonnez-moi !... Je suis à vos genoux !

LALLA-ROUKH.

Qu'entends-je ?... Vous ici !... Fuyez !... Séparons-nous !

NOURREDDIN.

Pardonnez, je vous supplie,
 Pardonnez à ma folie !

Je ne suis, hélas !

Qu'un pauvre poète,
 Un obscur chanteur qui suit tous vos pas,
 Et courbe la tête
 En pleurant tout bas !

LALLA-ROUKH, tristement.

Vain espoir ! triste folie !

Ah ! fuyez, je vous supplie,

C'en est fait, hélas !

Mon hymen s'apprête !

Vers un nouveau maître on conduit mes pas !

Je courbe la tête,
 En pleurant tout bas !

NOURREDDIN.

Lorsque l'étoile,
 Du ciel sans voile
 Perce la nuit,
 Le pâtre adore

LALLA-ROUKH.

Jusqu'à l'aurore,
Ce feu qui luit!
Quelque doux rêve
Tombé des cieux,
Ferme ses yeux;
Et sur la grève

L'humble berger s'endort joyeux!
Nos destins sont pareils... notre espoir est le même!
De loin je vous contemple!... En secret je vous aime!

LALLA-ROUKH.

Dieu! que dit-il?

NOURREDDIN.

Ah! pardonnez, je vous supplie!

LALLA-ROUKH.

Comme un poison subtil,
Quel feu nouveau pénètre en mon âme ravie!

NOURREDDIN.

Pardonnez à ma folie!
Je ne suis, hélas!
Qu'un pauvre poète,
Un obscur chanteur qui suit tous vos pas,
Et courbe la tête
En pleurant tout bas!

LALLA-ROUKH.

C'en est fait, hélas!
Mon hymen s'apprête!
Vers un nouveau maître on conduit mes pas;
Je courbe la tête,
En pleurant tout bas!

NOURREDDIN.

Ah! pourtant, vous ne l'aimez pas
Cet époux auquel on vous livre!

LALLA-ROUKH.

De grâce! parlez bas!
J'entends un bruit de pas!

NOURREDDIN.

De mon rêve insensé que la mort me délivre!

LALLA-ROUKH.

Les voici! Ce sont eux!
Cachez-vous! Je le veux!

(Elle force Nourreddin à se cacher sous les arbres et se retire précipitamment sous la tente.)

SCENE XIII

LES PRÉCÉDENTS, cachés, BASKIR, BACBARA,
KABOUL, ESCLAVES ET GARDES.

CHŒUR.

La nuit au manteau sombre...

— Ah ! le bon vin !

Nous couvre de son ombre...

— L'excellent vin !

Amis, de la prudence !

— Il est divin !

Avançons en silence !

Surveillons un trésor

Plus précieux que l'or !

J'en voudrais boire encor !

BASKIR.

Demain, de tous ces drôles

Nous frotterons comme il faut les épaules !

Ils sont tous ivres-morts !...

(S'approchant de la tente.)

Chère princesse !

(Il écoute.)

Rien !

Princesse !...

LALLA-ROUKH.

Bonne nuit, cher Baskir.

BASKIR.

Tout va bien !

(Plaçant Barbara et Kaboul à la porte de la tente.)

Tenez-vous là tous deux et faites bonne garde.

De ce côté si quelqu'un se hasarde,

Frappez-le sans pitié ! — Qu'il meure sous vos coups !

LALLA-ROUKH, soulevant les rideaux de la tente.

Dieu !...

BASKIR.

Quoi ?

BACBARA ET KABOUL.

Rien !

BASKIR.

Il suffit ! Taisez-vous !

LALLA-ROUKH.

MIRZA, dans la coulisse.

En vain la vieillesse
Veut faire sa cour,
C'est à la jeunesse
Que sourit l'amour!

BASKIR, à part, avec joie.

C'est Mirza qui m'appelle au rendez-vous d'amour!

REPRISE DU CHŒUR.

La nuit au manteau sombre..

— Ah ! le bon vin !

Nous couvre de son ombre...

— L'excellent vin !

Amis de la prudence !

— Il est divin !

Avançons en silence;

Surveillons un trésor

Plus précieux que l'or !

J'en voudrais boire encor !

(Baskir s'éloigne avec les esclaves — Nourreddin s'élançe sans bruit vers la tente, et s'arrête à la vue de Bacbara et de Kaboul.)

BACBARA et KABOUL, à moitié endormis.

Qui va-là ?

LALLA-ROUKH, sortant de la tente.

L'imprudent !

BARBARA et KABOUL.

Qui va là ?

LALLA-ROUKH, bas, à Nourreddin.

Taisez-vous !

BACBARA ET KABOUL.

Qu'il finisse sous nos coups !

(Ils tombent tous deux sur le sable et s'endorment, — Nourreddin et Lalla-Roukh prêtent l'oreille au chœur lointain qu'on entend encore.)

ENSEMBLE,

LE CHOEUR, dans le lointain.
 La nuit au manteau sombre...
 — Ah ! le bon vin !
 Etc.

MIRZA, de même.
 En vain la vieillesse
 Veut faire sa cour.
 Etc.

(Les voix se taisent ; — Neurreddin tombe aux pieds de Lalla-Roukh.)

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

LE PALAIS D'ÉTÉ DU ROI DE SAMARCANDE

SCÈNE PREMIÈRE

LALLA-ROUKH, seule.

AIR.

Enfin je touche au but de notre long voyage!
Des brumes du matin,
L'horizon se dégage ;
De la ville, déjà, j'entends le bruit lointain,
Et le cœur plein d'alarmes,
Les yeux mouillés de larmes,
Je maudis mon destin !

O nuit d'amour, nuit parfumée !
Nuit d'ivresse et d'enchantements !
Trop rapides moments,
Où mon âme charmée,
De cette bouche aimée
Écoute les serments !
O nuit d'amour, nuit parfumée !
Nuit d'ivresse et d'enchantements !...

Bientôt va paraître,
L'époux glorieux,
Qui se dit mon maître,
Et règne en ces lieux !
Je l'attends sans crainte
Comme sans amour !
Plus de lâche feinte,
Ni de vain détour !
Je veux tout lui dire ;
Son regard moqueur
Bientôt pourra lire
Au fond de mon cœur !
Heure fortunée,
Si j'ai racheté,
Et ma foi donnée,
Et ma liberté !

SCÈNE II

LALLA-ROUKH, MIRZA.

MIRZA, accourant.

Ah ! chère maîtresse ! que faites-vous là à rêver toute seule ? du haut de cette terrasse qui domine toute la campagne, on commence à apercevoir l'avant-garde du cortège royal ! on voit déjà briller, au soleil levant, les tourelles des éléphants, les pommes d'or des palanquins, les lances et les masses d'armes des cavaliers !... c'est un spectacle superbe ! dans une heure, le prince s'arrêtera avec toute sa cour, aux portes de ce palais d'été, où nous avons ordre de l'attendre ; et, ce soir même, nous entrerons triomphalement dans Samarcande.

LALLA-ROUKH.

Que fait Baskir ?

MIRZA.

Il se prépare à recevoir son maître. — Il s'agité, il se démène ; — il va, il vient et commande ; — on ne voit que lui, on n'entend que lui ! Il a l'air d'un paon qui fait la roue !

LALLA-ROUKH.

Qu'il vienne, je veux lui parler.

MIRZA.

C'est que...

LALLA-ROUKH.

Quoi donc ?

MIRZA.

Je vous avoue que j'évite sa présence avec soin... depuis cette nuit où je l'ai si bien promené dans la vallée de Cachemire. Il a cette aventure sur le cœur, et dès qu'il m'aperçoit, il roule des yeux furibonds. — J'ai peur de lui !

LALLA-ROUKH, souriant.

Eh bien ! fais-lui dire par un esclave qu'il vienne me trouver sur-le-champ.

MIRZA.

J'y cours. (Elle fait quelques pas et s'arrête.) Mais...

LALLA-ROUKH.

LALLA-ROUKH.

Eh bien ?

MIRZA, se rapprochant.

Nous sommes seules, je crois, et nous pouvons parler sans crainte ?

LALLA-ROUKH.

Qu'as-tu à me dire ?

MIRZA.

Un mot seulement.

LALLA-ROUKH.

Parle.

MIRZA, d'un air de mystère.

Vous m'avez confié le secret de vos amours ;—et Baskir, le terrible Baskir, Dieu merci, ne se doute de rien ;— c'est dans son emploi. — mais... lui... ?

LALLA-ROUKH.

Lui !

MIRZA.

Qu'est-il devenu ? Êtes-vous bien sûre qu'il ne nous ait pas suivies ?

LALLA-ROUKH.

Il m'a promis de retourner à Delhy pour y attendre notre retour.—Et moi, de mon côté, j'ai juré de rompre cet hymen odieux, de reprendre ma liberté et d'aller le rejoindre pour ne plus le quitter.

MIRZA.

Et le roi?... et votre père ?

LALLA-ROUKH.

S'ils veulent contraindre ma volonté, je fuirai pour toujours avec l'époux que j'ai choisi ; j'irai me cacher avec lui au fond de quelque vallée inconnue !...

MIRZA. •

Que dites-vous ?

LALLA-ROUKH.

Ah ! si je n'avais écouté que mon cœur, il y a longtemps que je l'aurais suivi !...

DUETTO.

Heureux qui loin du monde,
Dans une paix profonde,
Peut cacher pour toujours
Ses fidèles amours !

MIRZA,

Loin du bruit, loin du monde,
Dans une paix profonde,
Les plus tendres amours
Ne durent pas toujours !

LALLA-ROUKH.

Grandeur, pouvoir suprême,
Près de celui que j'aime,
J'aurais tout oublié !

MIRZA.

Aux volontés d'un maître,
Que vous allez connaître,
Votre sort est lié !

LALLA-ROUKH.

Cher amant que j'adore,
Je veux te voir encore !
Viens, partons ! je te suis !

MIRZA.

Doux transport ! folle ivresse !
O ma chère maîtresse,
Je comprends vos ennuis !

LALLA-ROUKH et MIRZA.

Heureux qui loin du monde,
Dans une paix profonde,
Peut cacher pour toujours
Ses fidèles amours !

MIRZA.

Mais enfin, quel est votre projet ?—Qu'allez-vous faire ?

LALLA-ROUKH.

Tu le sauras.

BASKIR, au dehors.

Deux gardes aux portes du palais et deux autres sur la
terrasse !...

LALLA-ROUKH, à Mirza.

J'entends la voix de Baskir ! (Elles écoutent.)

LALLA-ROUKH.

BASKIR, paraissant au fond.

Dès que le palanquin du roi paraîtra sur la colline, que l'on vienne m'avertir.

MIRZA, à Lalla-Roukh qui lui parle bas.

Quoi! vous voulez?... (Lalla-Roukh lui fait signe de se taire.)

SCÈNE III

LES MÊMES, BASKIR, magnifiquement paré.

BASKIR, accourant vers la princesse, et s'inclinant avec respect.
Princesse!

MIRZA, étouffant une envie de rire.

Pauvre Baskir!

BASKIR.

Hein! (Il tourne brusquement le dos à Mirza et salue de nouveau Lalla-Roukh.) Charmante princesse, souveraine de la petite et de la grande Bucharie, les riches présents qui vous sont destinés par votre royal époux viennent d'arriver. Ce sont des tapis précieux, des tissus de soie et d'or enrichis de perles et de rubis, tout ce que l'art et la nature ont pu produire de plus merveilleux!...

MIRZA, d'un air railleur.

Vraiment?

BASKIR.

Je parle à la princesse...

LALLA-ROUKH.

Je vous sais gré de votre empressement, seigneur Baskir; mais il faut d'abord...

BASKIR.

Voici vos fidèles esclaves qui viennent déposer leurs trésors à vos pieds!

SCÈNE IV

LES MÊMES, ESCLAVES DU ROI DE BUCHARIE,
 apportant les présents, SUIVANTES DE LALLA-
 ROUKH ET GARDES au fond.

CHOEUR.

Ces bijoux, ces parures,
 Ces colliers, ces ceintures,
 Ces anneaux, ces bijoux,
 Ces trésors sont à vous !
 Diamants et topazes,
 Tissus d'or, frêles gazes,
 Un seul mot, un désir !
 Vous n'avez qu'à choisir !

LALLA-ROUKH.

Gardez pour une autre que moi
 Les vains présents qu'on me destine !

BASKIR, étonné.

Qu'entends-je ? Elle rit, j'imagine.

LALLA-ROUKH.

Je ne veux rien de votre roi !

BASKIR.

O ciel ! quel étrange caprice !

LALLA-ROUKH.

Eloignez-vous ! qu'on m'obéisse !

BASKIR, à part.

Son refus me glace d'effroi !

MIRZA, à part, observant Baskir,

Son embarras devient risible !

BASKIR.

Repousser les présents du roi !

Non, non, non, non, c'est impossible !

REPRISE DU CHOEUR.

Ces bijoux, ces parures,
 Ces colliers, ces ceintures,
 Ces anneaux, ces bijoux,
 Ces trésors sont à vous !

LALLA-ROUKH.

LALLA-ROUKH.

Non, non, retirez-vous!
Emportez ces bijoux!

BASKIR.

Princesse, y pensez-vous?

LE CHOEUR.

Diamants et topazes,
Tissus d'or, frêles gazes,
Un seul mot, un désir,
Vous n'avez qu'à choisir!

LALLA-ROUKH.

Mon cœur est sans désir!
Songez à m'obéir.

(Elle congédie les esclaves et fait signe à Mirza de se retirer.)

LALLA-ROUKH, à Baskir.

Vous, seigneur Baskir, demeurez! (Les esclaves et les suivantes s'éloignent lentement. — Mirza sort en riant de l'embarras de Baskir.)

SCÈNE V

LALLA-ROUKH, BASKIR.

BASKIR.

M'expliquerez-vous enfin, princesse?...

LALLA-ROUKH.

Volontiers, seigneur Baskir... approchez et écoutez-moi.

BASKIR.

Refuser les présents du roi de Bucharie!

LALLA-ROUKH.

Vous approuverez vous-même ma conduite, je l'espère, quand je vous aurai dit...

BASKIR.

Quoi donc?

LALLA-ROUKH.

Vous rappelez-vous cette nuit charmante que nous avons passée dans la vallée de Cachemire?... cette nuit où ma suivante s'est amusée, je crois, à vos dépens?...

BASKIR.

- Quoi! Votre Altesse sait?...

LALLA-ROUKH.

Oui, je sais... (Souriant.) Mais ce que vous ne savez pas, vous, c'est que pendant que vous erriez sur les bords du lac, à la poursuite de Mirza, un jeune homme était à mes pieds...

BASKIR.

Un jeune homme... aux pieds de Votre Altesse!... ce chanteur peut-être?

LALLA-ROUKH.

Justement!

BASKIR.

Le misérable! — Et vous ne l'avez pas livré à l'instant à Bacbara et à Kaboul?

LALLA-ROUKH.

Ils l'auraient tué!... Fallait-il punir de mort un malheureux... dont le seul crime est de m'aimer?

BASKIR.

Que dites-vous?... Il ose vous aimer!

LALLA-ROUKH.

Et il a osé me le dire.

BASKIR.

Il a osé!... il s'est permis de... je ne puis croire à tant d'audace! Et moi qui... pendant ce temps-là!... ah! perfide Mirza!... Elle était du complot sans doute! Elle servait les projets de ce misérable!... (Se tournant vers Lalla-Roukh.) Mais vous l'avez chassé sans l'entendre?... vous l'avez menacé d'avertir Bacbara et Kaboul?

LALLA-ROUKH.

Bacbara et Kaboul dormaient d'un profond sommeil.

BASKIR.

Les coquins!... cent coups de bâton!

LALLA-ROUKH.

Et vous n'êtes pas là.

LALLA-ROUKH.

BASKIR.

Cent coups de bâton pour moi aussi !—Je les mérite.—
Et je vais tout à l'heure sous vos yeux...

LALLA-ROUKH.

C'est inutile!... Je vous en tiens quitte.—Chargez-vous
seulement de tout raconter vous-même à votre maître.

BASKIR.

Hein ?

LALLA-ROUKH.

Ne lui cachez rien de ce que vous savez.

BASKIR.

Platt-il ?

LALLA-ROUKH.

Dites-lui que je renonce au trône qui m'attend ! que
notre mariage est rompu !... que je reprends ma liberté...
Et que ce soir même, j'aurai quitté ces lieux pour n'y
plus revenir !...

BASKIR.

Quoi ? Est-ce que je deviens fou ?... Est-ce que je dors ?
que me dites-vous là ?

LALLA-ROUKH, avec fermeté.

Je vous charge tout simplement d'annoncer à votre
maître... que je ne puis être à lui !...

BASKIR.

Tout simplement!... mais vous n'y songez pas, prin-
cesse!... Il faut que ce maudit chanteur vous ait jeté un
charme !...

LALLA-ROUKH.

Il m'a dit qu'il m'aimait... et je l'aime.

BASKIR.

Non ! c'est impossible!... j'ai mal entendu !

LALLA-ROUKH.

Je l'aime.

BASKIR.

Vous!... La belle Lalla-Roukh ! la fille du roi de
Delhy ! la fiancée du roi de Bucharie!... Et lui, un vil
chanteur... un...

LALLA-ROUKH, avec animation.

Tais-toi !... Je l'aime, te dis-je, je l'aime... autant que je déteste ton maître ! — Dis-lui, si tu veux, que Lalla-Roukh a perdu l'esprit. — Mais ajoute que son âme est trop fière pour s'abaisser au mensonge, et qu'elle dédaigne de le tromper !

BASKIR.

Que Brahma me protège !... si je parle, j'en suis mort.

LALLA-ROUKH.

Et si tu ne parles pas, je parlerai moi-même !

BASKIR.

Mais...

LALLA-ROUKH.

Tu m'as entendue... adieu ! (Elle sort.)

SCÈNE VI

BASKIR, seul.

COUPLETS.

I

Ah ! funeste ambassade !
 Me voilà bien malade !
 Je suis un homme mort !
 Je fais naufrage au port !

Vers la fortune, à pleine voile,
 Je voguais tranquille et joyeux ;
 Je me flais à mon étoile,
 Un doux songe abusait mes yeux !...
 Soudain éclate la tempête !...
 La foudre qui tombe du ciel
 De mon maître effleure la tête,
 Et me frappe d'un coup mortel !

Ah ! funeste ambassade !
 Me voilà bien malade !
 Je suis un homme mort !
 Je fais naufrage au port !

II.

Voyez quel embarras extrême ;
 Et quel méchant tour du destin !...
 Si je me tais, c'est elle-même

LALLA-ROUKH.

Qui parlera, j'en suis certain!
Si je parle, c'est pis encore:
Rien ne peut plus sauver mes jours!

(Tombant à genoux.)

O Brahma! c'est toi que j'implore!
O Brahma! prête-moi secours!

(Se relevant.)

Ah! maudite ambassade!
Me voilà bien malade!
Je suis un homme mort!
Je fais naufrage au port!

(Il se laisse choir sur les coussins.)

SCÈNE VII

BASKIR, MIRZA.

MIRZA, entrant en riant aux éclats, et en parcourant des yeux le
livre de voyage de Baskir.

Ah! ah! ah! ah!

BASKIR, se relevant et courant à elle.

C'est toi, traîtresse!... suivante maudite!

MIRZA, cachant le cahier.

Moi-même, seigneur Baskir!

BASKIR.

Qu'as-tu à rire? — Pourquoi ris-tu?

{MIRZA, lisant.

« Campé sous les arbres de la vallée de Cachemire... »

BASKIR.

Mes notes de voyage!

MIRZA.

Je les ai trouvées sur le sable et je me hâte de vous les rapporter. (Elle lui tend le cahier et le retire vivement.) Mais permettez-moi d'abord d'y jeter un coup d'œil. (Elle lit.) « Campé sous les arbres de la vallée de Cachemire. — Un clair de lune admirable. — Beaucoup d'étoiles et peu de brise... »

BASKIR, cherchant à s'emparer du cahier.

Assez!

MIRZA, lui échappant et continuant de lire.

» Aucun événement digne d'être noté...

BASKIR, même jeu.

Donne !

MIRZA, id.

» Aucun événement digne d'être noté n'a troublé cette nuit délicieuse... »

BASKIR.

Donne donc ! (Il lui arrache le cahier des mains.)

MIRZA, riant.

Voilà comme on écrit l'histoire.

BASKIR, avec colère.

Oui, c'était bien la peine d'inscrire jour par jour les moindres incidents de notre voyage !

MIRZA.

Il est encore temps d'ajouter...

BASKIR.

Tais-toi ! — Je suis furieux !

MIRZA.

Je comprends cela.

BASKIR.

Je suis stupéfait, je suis abasourdi !

MIRZA.

On le serait à moins.

BASKIR.

Toutes mes idées sont bouleversées !... Tous mes plans sont anéantis !

MIRZA.

C'est votre faute aussi ! — Que ne restiez-vous près de ma maîtresse, au lieu de vous promener sous les arbres...

BASKIR.

Que ne lui tenais-tu compagnie toi même au lieu de m'attirer sur les bords du lac par ta sottre chanson !

MIRZA.

Vous m'aviez offert l'occasion de me moquer de vous,

et je me suis hâtée d'en profiter!... Mais parlons sérieusement.— Qu'allez-vous faire tout à l'heure? vous direz à votre maître...

BASKIR.

Jamais!... Tu veux que j'aie dire au roi... quand il entrera ici... suivi de toute sa cour... tu veux que j'aie lui dire : Seigneur, la belle Lalla-Roukh... votre fiancée... ce trésor de grâce et de pureté... confié à ma garde!... Non! non! jamais!... c'est impossible!

MIRZA.

Ah! ah! ah! ah!

BASKIR.

Ta maîtresse m'a menacé de parler elle-même; mais elle n'osera jamais non plus! Est-ce qu'en pareille circonstance tu parlerais, toi?

MIRZA.

Non, vraiment, pas si sotte! — mais ma maîtresse n'est pas comme moi;... elle parlera, j'en réponds!

BASKIR, réfléchissant.

A moins que je ne mette la main sur ce maudit chanteur.

MIRZA, vivement.

Qu'en voulez-vous faire?

BASKIR.

Si je le tenais, la princesse, pour le sauver, consentirait peut-être à se taire.

MIRZA, riant.

Oui, mais vous ne le tenez pas! Il est trop loin maintenant pour vous craindre; car c'est pour lui donner le temps de fuir que nous avons consenti à vous suivre jusqu'ici!... Et c'est justement parce que nous le croyons en sûreté, que nous vous avons tout avoué. — Comment n'avez-vous pas compris cela? (On entend au dehors le son d'une guzla.)

BASKIR.

Chut!

MIRZA.

Hein? — qu'est-ce que j'entends?

BASKIR, courant au fond et regardant par dessus la terrasse.
 Une barque sous les murs de la terrasse! — Notre
 homme à la guzla! — Nous sommes sauvés!

MIRZA.

Tout est perdu!

BASKIR.

Ah! ah! tu ne ris plus! (Appelant.) A moi, vous autres!
 Bachara et Kaboul paraissent au fond avec plusieurs gardes du palais.)

MIRZA, à part.

Ma maîtresse a parlé trop tôt!

BASKIR, à Bachara et à Kaboul.

Cachez-vous là! (Il leur parle bas et les pousse derrière les
 rideaux du fond.)

MIRZA.

Comment l'avertir?

BASKIR.

Toi, si tu dis un mot, je t'arrache la langue! (Il lui saisit
 la main et la retient à ses côtés.)

SCENE VIII

LES MÊMES, BACBARA, KABOUL, puis NOURREDDIN.

NOURREDDIN, dans la coulisse.

I

De mon amie,
 Fleur endormie
 Au fond du lac silencieux,
 J'ai vu dans l'onde
 Claire et profonde
 Etinceler le front joyeux
 Et les doux yeux!

BASKIR, BACBARA, KABOUL.

C'est bien lui. — Quelle audace extrême!
 Le traître se livre lui-même!

MIRZA.

L'imprudent se livre lui-même!

LALLA-ROUKH.

BASKIR.

La voix s'approche et le bateau
Gmisse sur l'eau...

NOURREDDIN, dans la coulisse.

II

Ma bien aimée
Est enfermée
Dans un palais d'or et d'azur !
Je l'entends rire,
Et je vois luire
Sous le cristal du gouffre obscur
Son regard pur !

BASKIR, BACBARA, KABOUL.

C'est bien lui ! quelle audace extrême !
Le traître se livre lui-même !

MIRZA.

L'imprudent se livre lui-même !

BASKIR.

Malgré moi, je ris
De tant d'insolence !
Aux devant de nos coups le voilà qu'il s'élançe !
Il vient ! faites silence !

BACBARA et KABOUL.

Il vient ! faites silence !

(Nourreddin escalade le mur de la terrasse et s'élançe gaiement en scène).

BASKIR, BACBARA et KABOUL, se jetant sur lui.

Il est pris ! il est pris !

MIRZA.

Il est pris !

NOURREDDIN, repoussant Bachara et Kaboul.

Qu'est-ce donc ?... Que me voulez-vous ?

BASKIR.

Tu le demandes, traître !... (D'un air menaçant.) Tu vas mourir.

NOURREDDIN.

Mourir !

MIRZA.

Il sait tout! — La princesse a tout dit.

NOURREDDIN.

Ah!

BASKIR.

Oui, tout!

NOURREDDIN.

C'est bien! — Fais de moi ce qu'il te plaira.

BASKIR.

Il me plaît qu'on te pende.

MIRZA, tirant Baskir à l'écart.

Seigneur Baskir, prenez garde à ce que vous allez faire! — Je vous avertis que ma maîtresse est femme à le venger en vous perdant... au risque de se perdre elle-même!

BASKIR.

Hein? — tu crois?

MIRZA.

J'en suis sûr.

BASKIR, avec inquiétude.

Au fait! — je n'y avais pas songé!

MIRZA.

Songez-y maintenant! — Je vous laisse à vos réflexions
(Bas à Nourreddin.) Courage!

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins MIRZA.

NOURREDDIN.

Eh bien!

BASKIR.

Tout à l'heure! (A part.) Mirza a raison; — il vaudrait peut-être mieux...

NOURREDDIN.

Je suis prêt!... marchons.

BASKIR.

Mais non ! mais non !... pas encore ! — Voilà un drôle bien pressé de mourir ! (Réfléchissant.) Ah ! quelle idée ! (Il s'approche vivement de Bachara et de Kaboul et leur parle bas.)

NOURREDDIN, à part, l'observant.

Que veut-il faire ?

BASKIR, à Nourreddin.

Ne crains plus rien ; j'ai voulu te faire peur devant Mirza... mais maintenant que nous voilà seuls, il dépend de toi que nous soyons les meilleurs amis du monde.

NOURREDDIN.

Ah ! bah ! (A part.) Quel changement !

BASKIR, à part.

S'il consent, tout est sauvé ! s'il refuse, j'en reviens à ma première idée... (Bachara et Kaboul ont apporté un flacon et des coupes ; il leur fait signe de s'éloigner et se tourne vers Nourreddin.) Viens t'asseoir près de moi, viens !

NOURREDDIN.

Tu veux ?...

BASKIR.

Je t'en prie !

NOURREDDIN.

Soit ! (Il prend place près de Baskir.) M'y voilà.

BASKIR.

Donne ta coupe que je la remplisse ! (Nourreddin lui tend sa coupe.) C'est un vin de roi que je t'offre là, un vin que mon maître tenait en réserve pour le jour de ses noces. (Riant.) Eh ! eh ! à la santé du roi de Bucharie !

NOURREDDIN.

Jamais ! (Il pose sa coupe sur la table.)

BASKIR.

Bah ! puisque c'est son vin...

NOURREDDIN, riant.

Au fait !... (Il boit.) A sa santé !

BASKIR.

Décidément, tu me plais beaucoup et je m'intéresse à ton bonheur.

NOURREDDIN.

Toi!

BASKIR.

Oui. — Comment t'appelles-tu?

NOURREDDIN.

Nourreddin!

BASKIR.

Eh bien! mon cher Nourreddin, j'ai lu tout de suite dans tes yeux que le ciel te réservait aux plus hautes destinées! J'ai reconnu, à des signes certains, que tu serais un jour tout-puissant et que nous finirions par nous entendre. — Rien ne m'échappe à moi!... C'est un don que j'ai.

NOURREDDIN.

En vérité?

BASKIR.

Oui! (Il boit.) Je comprends très-bien aussi qu'on t'adore et qu'on fasse plus de cas de ton amour que de celui d'un prince!... Tu es jeune et galant; tu chantes à ravir, tu as tout ce qu'il faut pour plaire, enfin, tandis que l'autre...

NOURREDDIN.

Quel autre?

BASKIR, riant.

Le roi... le bon roi qu'on attend!... Je suis bien sûr qu'il ne te vaut pas et qu'il ne te ressemble guère.

NOURREDDIN.

Tu me flattes, seigneur Baskir!

BASKIR, un peu gris.

Appelle-moi ton ami!... je suis ton ami! (Il lui tend les bras.)

NOURREDDIN.

A quelle condition?

BASKIR, d'un air de mystère.

A la condition que tu accepteras ce que je vais te proposer.

NOURREDDIN.

Voyons ta proposition?

BASKIR, se levant avec effort.

Nous y voilà !

NOURREDDIN.

Parle.

BASKIR.

Rien de plus simple : — Je te fais grâce de la vie et je t'autorise à revoir la princesse. — Tu la décides à se taire et à épouser mon maître...

NOURREDDIN.

Et puis ?

BASKIR.

Et puis, le reste va de soi. — En ta qualité de poète, et grâce à l'amitié que tu as su lui inspirer, tu te glisses à la cour, tu gagnes adroitement la faveur du roi, tu deviens un personnage, et pour me récompenser de t'avoir sauvé la vie, tu consens à ton tour à me prêter ton appui et à servir mes projets ambitieux.

NOURREDDIN, à part.

Le vieux coquin !

BASKIR.

Tu dis ?

NOURREDDIN.

Je ne dis rien.

BASKIR.

A nous deux, enfin, si nous le voulons bien, nous devenons un jour les maîtres du royaume !

NOURREDDIN.

Oui, mais...

BASKIR.

Quoi donc ?

NOURREDDIN.

L'autre... le roi !...

BASKIR.

Le roi serait notre ami.

NOURREDDIN.

Je comprends !

BASKIR.

Acceptes-tu ?

NOURREDDIN.

Avec joie! (A part.) C'est le seul moyen de la revoir.

BASKIR, à part.

C'est la seule façon d'en sortir! (Allant reprendre sa coupe.)
Buvons à notre gloire future!

DUETTO.

ENSEMBLE.

Tout ira bien demain ;
Je consens à me taire.
Regions l'affaire
Le verre en main !

NOURREDDIN.

Ainsi nous faisons alliance,
Et tu me promets le silence?

BASKIR.

Je touche au faite des grandeurs,
Je vis au milieu des splendeurs.

NOURREDDIN.

Tout nous sourit ! tout nous seconde !

BASKIR.

Nous sommes les maîtres du monde.

ENSEMBLE.

Tant pis, ma foi!
Pour ce bon roi !
Sur cette affaire
Sachons nous taire !
S'il est trompé,
S'il est dupé,
Que nous importe?
Faisons en sorte,
Que ^{vos} nos amours,
Durent toujours!

LALLA-ROUKH.

NOURREDDIN.

Mais du grand roi de Bucharie,
La couronne sera flétrie,
Par ce mystérieux traité. .

BASKIR, riant.

C'est une indigne fourberie!
C'est une insigne lâcheté!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Tant pis, ma foi!
Pour ce bon roi!
Etc.

(Lalla-Roukh paraît sur le seuil de la chambre de droite.)

BASKIR, bas à Nourreddin.

Voici la princesse!... sois tendre et persuasif!... Moi je veille sur vous... je veille sur vous!... (Il s'incline et sort. Lalla-Roukh et Nourreddin restent seuls.)

SCÈNE X

NOURREDDIN, LALLA-ROUKH.

NOURREDDIN, s'élançant vers Lalla-Roukh.

Enfin, nous voilà seuls! enfin, je vous revois!... mais qu'avez-vous? vous détournez les yeux! votre main repousse la mienne!... ah! je comprends! J'ai mal fait de revenir! ma présence vous embarrasse. — Adieu! (Il veut s'éloigner.)

LALLA-ROUKH, froidement.

Restez.

NOURREDDIN.

Non!... vous ne m'aimez plus! mon rêve est fini! — Que Baskir fasse de moi ce qu'il voudra.

LALLA-ROUKH, avec ironie.

Baskir n'est plus à craindre pour vous. — C'est votre ami.

NOURREDDIN.

Lui, mon ami!

LALLA-ROUKH, avec animation.

J'ai tout entendu ! — Je connais le honteux marché qui vous lie à lui !... je sais à quel prix vous avez su gagner ses bonnes grâces et sauver vos jours en péril !...

NOURREDDIN.

Quoi ! vous avez pu croire que je me soumettrais à ce rôle odieux ; que j'aurais la lâcheté de partager avec un autre un cœur qui s'était donné tout entier à moi !... (Tombant à genoux.) Ah ! plutôt cent fois la mort que je suis venu chercher à vos pieds !

LALLA-ROUKH, avec joie.

Est-il vrai ?

NOURREDDIN.

Je voulais un dernier entretien avec vous ; et j'ai trompé ce misérable Baskir en lui tenant le seul langage qu'il fût capable d'entendre.

LALLA-ROUKH.

Ah ! je te crois ! Je te retrouve enfin !... Pardonne-moi d'avoir douté de toi, et reprends ce cœur qui t'appartient ! Toi seul es mon époux, toi seul es mon maître, je n'en connais pas d'autre !

NOURREDDIN.

Qu'entends-je ? En présence du roi, devant toute sa cour, vous osez dire hautement que la princesse de Delhy est éprise d'un pauvre poète et qu'elle renonce à la couronne pour être à lui, à lui seul ?

LALLA-ROUKH.

Je l'oserai, au péril de ma vie !

NOURREDDIN.

Non, non, c'est impossible ! — Vous vous perdrez sans me sauver !

COUPLETS.

I

Fuyez, il en est temps encore,
Fuyez un fou qui vous adore !
Hélas ! c'est moi qui vous implore,
Oubliez un rêve menteur !
Mais, en partant laissez moi croire
Qu'au sein de votre heureuse gloire,
Vous vous souviendrez du chanteur !

LALLA-ROUKH.

II.

Vous m'avez donné cette rose,
 Près du lac transparent éclore,
 Depuis cette heure, elle repose
 Comme un talisman sur mon cœur !
 Reprenez-la quoique fanée ;
 Notre amoureuse destinée
 Comme elle, n'eût qu'une journée...
 Vous vous souviendrez du chanteur !

DUETTO.

LALLA-ROUKH.

Non, non ! le ciel lui-même,
 A reçu nos aveux !
 Je suis à toi, je t'aime !
 Viens, fuyons, je le veux !
 Eperdue et ravie,
 Me livrant sans détour,
 Je t'ai donné ma vie,
 En donnant mon amour !

NOURREDDIN.

Il est donc vrai, tu m'aimes,
 Comme je voulais être aimé !
 O délices suprêmes !
 De quels divins transports mon cœur est animé !

LALLA-ROUKH.

Partage mon ivresse,
 Et cède à ma tendresse !
 Ayons le même sort !

NOURREDDIN.

Oui, bonheur ou supplice,
 Que le ciel nous unisse,
 Pour la vie ou la mort !

ENSEMBLE.

C'est Dieu, c'est Dieu lui-même,
 Qui reçut nos aveux !
 Je suis à toi, je t'aime !
 Viens ! viens ! fuyons tous deux !

(Ils s'élancent vers le fond du théâtre. Bakir paraît.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, BASKIR, puis BACBARA, KABOUL,
MIRZA.

BASKIR.

Alerte ! alerte ! il est temps de vous séparer ; le cortège
du roi vient d'entrer dans la cour du palais.

LALLA-ROUKH.

Ciel !... le roi !

NOURREDDIN.

Nous l'attendons pour lui dire la vérité !

BASKIR.

Ah ! c'est ainsi ! ah ! tu l'es joué de moi !... ah ! tu
romps notre marché ! (Appelant.) Holà ! à moi ! (Bacbara et
Kaboul paraissent au fond avec quelques esclaves armés.) Qu'on
s'empare de lui !

LALLA-ROUKH.

Arrêtez ! (Cris et fanfares au dehors annonçant l'arrivée du roi.)

BASKIR, aux esclaves.

Au nom de votre roi, je vous ordonne d'obéir ! (Sur un
signe de Baskir, les esclaves se jettent sur Nourreddin.)

NOURREDDIN, à Lalla-Roukh.

Adieu !... adieu ! (Il est entraîné hors de la scène.)

BASKIR.

Qu'on l'enferme près d'ici et qu'on se tienne prêt à le
frapper à mon moindre signe !

LALLA-ROUKH, tombant sur un divan.

Je meurs !

MIRZA, accourant et se jetant aux pieds de Lalla-Roukh.

Maitresse ! chère maitresse !

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE CORTÈGE ROYAL.

LE CHŒUR.

Princesse, voici notre maître ;
 Devant vous le roi va paraître !
 Il entre en ce charmant séjour
 Escorté de toute sa cour.
 Et nous venons, troupe fidèle,
 Aux pieds de la Reine nouvelle,
 Déposer nos plus belles fleurs,
 Avec les souhaits de nos cœurs.

BASKIR, bas, à Lalla-Roukh.

De ses jours je reste le maître !
 Parlez et je puis le traître !
 Au moindre signe de ma main,
 Il meurt frappé d'un coup certain !

LALLA-ROUKH.

Hélas ! malgré moi, je chancelle !
 O douleur ! angoisse mortelle !
 Tout mon courage s'est enfui !
 Si je parle, c'est fait de lui !

BASKIR.

Si vous parlez, c'est fait de lui !

(Il entraîne la princesse vers le fond du théâtre.)

LE CHŒUR.

Le voici ! voici notre roi !

LALLA-ROUKH.

Hélas ! hélas !... je meurs d'effroi !

(Nourreddin paraît au fond, revêtu du costume royal ; la cour s'incline
 sur son passage.)

LE CHŒUR.

Honneur et gloire à notre roi !

LALLA-ROUKH, avec joie.

Que vois-je, ô ciel ! c'était le roi !

BASKIR et MIRZA.

Quoi ? ce chanteur, c'était le roi !

LE ROI.

Oui, l'humble poète était roi.

(S'approchant de Lalla-Roukh.)

Je voulais ne devoir mon bonheur qu'à moi-même.
Me pardonneras-tu cette ruse?

LALLA-ROUKH.

Je t'aime!

BASKIR, se prosternant aux pieds du roi.

Cher maître, pardonnez aussi!

LALLA-ROUKH.

Cher époux, sois clément!

LE ROI.

Qu'il vive ;

Qu'il reprenne sa charge obscure !...

BASKIR.

Grand merci !

LE ROI.

Et que Mirza le suive !

MIRZA.

Ah ! seigneur !

LE ROI.

Je le veux !

BASKIR.

O bonheur !

MIRZA.

Quel ennui !

(A part.)

Je me vengerai sur lui !

LE CHŒUR.

C'est lui, c'est lui, c'est notre maître!

Il se fait enfin reconnaître !

Honneur et gloire à notre roi !

Etc.

FIN.